

COLLECTION
SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE

UTOPIE

FARAH ATASSI / RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL / BRUNO BARBEY /
PER BARCLAY / VALÉRIE BELIN / LIU BOLIN / SONJA BRAAS / OLAF
BREUNING / PHILIPPE CHANCEL / ELODIE & DELPHINE CHEVALME /
STÉPHANE COUTURIER / JORDI COLOMER / CHRISTOPHE CUZIN /
STÉPHANE DAFFLON / LUO DAN / DENIS DARZACQ / STEPHEN
DEAN / PHILIPPE DECRAUZAT / LIONEL ESTEVE / GILBERT GARCIN /
DYONISIO GONZALES / LAURENT GRASSO / BERTRAND LAVIER /
SOL LEWITT / MATHIEU MERCIER / JONATHAN MONK / VIK MUNIZ /
AURÉLIE NEMOURS / GABOR OSZ / ALEIX PLADEMUNT / ERIC
POITEVIN / PHILIPPE RAMETTE / ERIC RONDEPIERRE / ANTOINE
SCHNECK / BERNI SEARLE / JALAL SEPEHR / JI YEON SUNG /
MARJAN TEEUWEN / AGNÈS THURNAUER / MORGANE
TSCHIEMBER / MÉLANIE VINCENT / MATEJ ANDREAZ VOGRINCIC /
WANG DU

CARTE BLANCHE À
AGNÈS VIOLEAU
COMMISSAIRE D'EXPOSITION



COLLECTION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

L'art contemporain est, avec la musique classique, l'un des deux axes de la politique de mécénat culturel du groupe Société Générale. Initiée en 1995, la collection Société Générale rassemble près de 350 œuvres originales et 700 lithographies, éditions et sérigraphies, constituant l'un des plus importants ensembles d'art contemporain réuni par une banque en France. Structurée autour de trois axes – peinture, sculpture, photographie –, elle conjugue des œuvres d'artistes à la renommée confirmée et des œuvres de nouveaux créateurs. Cette diversité s'est accentuée ces dernières années avec l'ouverture à de jeunes talents issus de scènes artistiques émergentes, en écho à l'internationalisation du Groupe.

Intégralement exposée dans les locaux du Groupe, principalement au siège de La Défense, la collection Société Générale met en résonance le monde de l'art et celui de l'entreprise – interaction favorisée par de nombreuses animations comme la journée de l'Art. Cette dynamique de partage, en phase avec les valeurs d'esprit d'équipe du Groupe, s'étend aussi à un large public externe, à travers la participation à divers événements artistiques en France et à l'international.

PARCOURS DE VISITE

Chapitre 1 : l'utopie d'éternité	8-9	Chapitre 4 : l'utopie de la fraternité	14-15
Chapitre 2 : l'utopie de liberté	10-11	Chapitre 5 : réfléchir sur le réel par la fiction	16-17
Chapitre 3 : l'utopie d'égalité.	12-13	Chapitre 6 : la dystopie	18-19

Couverture :
Jonathan Monk, *It's A Circus (dark Grey)*, 2011
Photographie (75 x 60 cm) et monochrome gris acrylique
sur toile (150 x 120 cm)

UTOPIE

Dans le langage courant, qualifier un fait ou une idée d'« utopique » résume son caractère chimérique dont la réalisation est, a priori, hors de notre portée. Ce glissement sémantique a fait de l'utopie un projet irréalisable, irréaliste, auquel le Petit Robert offre pour synonymes *chimère*, *illusion*, *mirage*, *rêve*.

Néologisme imaginé en 1516 par l'écrivain anglais Thomas More, l'utopie se veut être la représentation d'une réalité idéale et sans défaut. Souvent pensées pour dénoncer les dérives ou interrogations de leurs époques, les utopies se situent la plupart du temps dans des lieux fictifs, inventés. L'épanouissement du genre utopique correspond toujours à une période où l'on comprend que plutôt qu'attendre un monde meilleur dans un au-delà à venir, les hommes doivent en leur temps construire autrement leurs formes d'organisation politique et sociale, pour venir à bout des conflits et de l'imperfection humaine.

La forme francisée d'*utopia*, « utopie » est attestée dans les écrits de Rabelais en 1532. Dès lors le mot devient un nom commun. Il intègre le vocabulaire politique du XVIII^e siècle où il désignera le plan d'un gouvernement imaginaire, tel que Platon l'avait formulé dans *La République*. Ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que le sens courant actuel s'impose et que l'utopie désignera un projet politique ou social dégagé du réel. Au XX^e siècle les utopies seront portées à leur climax dans le champ politique, amenant jusqu'aux aberrations les plus concrètes.

Dans le champ des arts visuels, l'utopie se caractérise le plus souvent par un recours à la fiction, un artifice littéraire qui consiste à décrire une société idéale dans une géographie imaginaire, souvent dans le cadre d'un récit de voyage plus ou moins romanesque.

Mais imaginaire ou fictif ne veut pas dire impossible : tout rêve n'est pas mirage. Les utopies relevant de la littérature politique du XVI^e au XVIII^e siècle tendront vers une critique de l'ordre établi et un recours à la fiction, où il existerait une cité idéale, afin de prendre des distances par rapport au présent pour mieux le comprendre, et ainsi le guérir de ses maux.

La collection de la Société Générale, riche en photographie et peinture construite, est une fenêtre sur cour. Quête d'un monde où l'homme, la nature et le progrès jouiraient d'une parfaite harmonie, aspiration théologique, paysages visionnaires ou ruines contemporaines sont autant de sujets traités, donnant à voir un univers se construisant dans la dualité des doutes et de la réconciliation. La notion d'utopie m'a semblé être un épicycle de cette collection, engageant chacun d'entre nous à poser un œil plus attentif sur la beauté de ce qui nous entoure.

Agnès Violeau

COMMISSAIRE D'EXPOSITION

L'UTOPIE D'ÉTERNITÉ

Depuis la cité idéale décrite chez Platon à la Cité Radieuse du Corbusier, l'utopie apparaît comme l'aspiration à une unité du corps social. Ce trait essentiel de la pensée utopique où il existerait une cité parfaitement organisée et dans laquelle ses membres jouissent d'un plein épanouissement, tend à nous convaincre qu'une vie meilleure est possible par l'unité. Cette aspiration amènera jusqu'à l'idée de la communauté monastique, elle-même modèle de multiples communautés religieuses ou laïques. Dans la peinture, chez les artistes dont la pratique est abstraite et géométrique, l'héritage suprématiste laisse venir des formes éloignées de toute imitation du réel, et espère un monde en élévation à construire. Dans la photographie, les grands thèmes énoncés dans les années trente se trouvent discutés : la perfection, l'archivage du monde, la fragilité de l'homme et la nature transfigurée.

—
 PER BARCLAY / CHRISTOPHE CUZIN / STEPHANE DAFFLON / LUO DAN /
 PHILIPPE DECRAUZAT / RENAUD AUGUSTE- DORMEUIL / AURÉLIE NEMOURS /
 PHILIPPE RAMETTE / MATHIEU MERCIER / SOL LEWITT / JALAL SEPEHR /
 MORGANE TSCHIEMBER



Sol Lewitt, *Horizontal color bands and vertical color bands*, 1990
 Série de 7 pièces, gravures sur papier, 61 x 195 cm chacune



Philippe Decrauzat, *Untitled*, 2011
 Acrylique sur toile, 200 x 119 cm



Luo Dan, *March 9 2006*, 2006
 Photographie, 120 x 160 cm



Per Barclay, *Norvège*, 1990
 Photographie, 125 x 150 cm

L'UTOPIE DE LIBERTÉ

Thomas More, Bacon et Campanella au XVII^e, puis Saint Augustin et les théologiens, ont inauguré une réflexion politique nouvelle sur la cité idéale, en suiveurs de Platon, qui avait fondé ce concept de cité organisée par castes, *la politeia*, dans son ouvrage *La République*. Cette « bonne cité » reprise par les utopistes est celle qui s'organise à l'image du cosmos, reconduisant un ordre inspiré de la volonté divine et inscrit dans le plan de la nature. Elle aboutit à une utopie marchande basée sur le bon échange. Elle s'inspire des récits de voyage des grands explorateurs notamment, et engendre une iconographie du départ vers « l'ailleurs » chez nombre d'artistes.

— VALÉRIE BELIN / LIONEL ESTEVE / PHILIPPE CHANCEL / JORDI COLOMER / BERNI SEARLE / ERIC RONDEPIERRE / MÉLANIE VINCENT



Valérie Belin, *Sans titre – série Venise (miroir)*, 1997
Photographie noir et blanc, 100 x 80 cm

Berni Searle, *Enfolded*, 2008
Photographie, 112 x 154 cm



Jordi Colomer, *Le sac rose*, 2008
Tirage lightjet sur papier argentique, 140 x 115 cm



Eric Rondepierre, *Sortie*, 2008
Tirage lfochrome, 50 x 67 cm

Philippe Chancel, *The Birthplace of a Revolution*, 2005
Lambda print Diasec, 120 x 125 cm

L'UTOPIE D'ÉGALITÉ

La société utopienne est foncièrement égalitaire et repose sur un ensemble de lois précises. Elle prône l'égalité des peuples, le respect des droits de chaque individu et l'égalité homme – femme. Une utopie peut désigner également une réalité difficilement admissible. Dans l'ouvrage *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, une nation toute entière n'accepte pas de lire des livres de peur que cela leur ouvre les yeux sur la fausse utopie dans laquelle elle vit. Cette quête d'égalité politique, sociale et monétaire peut aussi conduire à des écarts, allant jusqu'aux germes d'une version totalitaire du terme.

LIU BOLIN / STEPHEN DEAN / WANG DU / VIK MUNIZ / GABOR OSZ / MARJAN TEEUWEN / MATEJ ANDREAZ VOGRINCIC



Marjan Teeuwen, *Archief 3*, 2007
Photographie, 110 x 117 cm

Vik Muniz, *Pictures of junk (Triptyque)*, 2008
Photographie, 3 panneaux de 149 x 102 cm



Matej Andreaz Vogrincic, *Untitled (Shovels)*, 2005
Photographie, 200 x 150 cm



Liu Bolin, *Hide in the City - Paris - 03*, 2011
Photographie, 118 x 150 cm, 95 x 120 cm, 63 x 80 cm
Performance réalisée dans la Salle des coffres de l'Agence Centrale Société Générale en 2011

Wang Du, *Herald tribune international*, 2005
Sculpture, 180 x 180 x 180 cm

Stephen Dean, *Equation*, 1995
Sculpture, 51 x 501 cm

L'UTOPIE DE LA FRATERNITÉ

Depuis le fantasme d'une ville géométrique parfaite, du XVI^e siècle avec la forteresse étoilée Palmanova en Italie, aux archipels artificiels de Dubai ou les cités de verre, symbole de la transparence, le refus de l'opacité est un point essentiel de l'utopie qui prône une absence de la sphère privée. Sans mémoire, et sans projet de fin, l'utopie prône la transparence et le bonheur à travers l'autre. La ville devient le lieu rêvé pour cette quête de bonheur partagé: « Un lieu complet dont rêver et par rapport à quoi se diriger ou se retirer » (Roland Barthes, *L'Empire des signes*).

— ELODIE ET DELPHINE CHEVALME / STÉPHANE COUTURIER / BERTRAND LAVIER / ALEX PLADEMUNT / ERIC POITEVIN / ANTOINE SCHNECK / AGNÈS THURNAUER



Bertrand Lavier, *Cléanthis*, 2002
Peinture acrylique sur miroir
185 x 150 cm



Stéphane Couturier, *Tour granite, La Défense*, 2008
C-print Diasec, 110 x 90 cm env.



Agnès Thurnauer, *XX Story*, 2005
Sérigraphie, 120 x 160 cm



Elodie et Delphine Chevalme, *Papiers Ordinaires, Série 1 Les BouBoys - Sans titre*, 2010
200 x 145 cm

CHAPITRE 5

RÉFLÉCHIR SUR LE RÉEL PAR LA FICTION

Une utopie peut sembler être une chimère, une construction dont la réalisation reste, a priori, hors de notre portée. Or, paradoxalement, les auteurs qui ont créé le mot puis illustré le genre, avaient plutôt pour ambition d'élargir le champ du possible, et d'abord de l'explorer. En effet l'utopie se caractérise par un recours à la fiction où l'on décrit le meilleur de mondes. Mais imaginaire ne veut pas dire impossible : les utopies participent d'une critique de l'ordre existant et d'une volonté de le réformer en profondeur ; l'utopie met ainsi en avant une relation particulière entre littérature et politique, entre fiction et action : elle est d'une part projection imaginaire dans un monde créé de toute pièce, d'autre part projet tangible qui se nourrit de ce récit inventé. Dans *Alice au pays des merveilles* Lewis Carroll invite à une lecture des écarts de la société moderne à travers l'absurdité d'un monde parallèle, lui-même nourri d'une réalité.

— BRUNO BARBEY / OLAF BREUNING / DENI DARZACQ / GILBERT GARCIN / JONATHAN MONK / JI YEON SUNG



Denis Darzac, *La Chute 08*, 2006
Tirage argentique sur aluminium, 108,5 x 73,5 cm



Ji Yeon Sung, *La tricoteuse*, 2006
Tirage Lambda contrecollé sur aluminium, 108 x 94 cm



Olaf Breuning, *Pablo*, 2011
C-Print 190 x 87,6 cm

LA DYSTOPIE

La dystopie – ou contre-utopie – est un récit de fiction peignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur. La dystopie s'oppose à l'utopie. La différence tient moins au contenu qu'à l'intention de l'auteur. Cette forme a été popularisée en littérature par *Le Meilleur des mondes* (1932) d'Aldous Huxley, *1984* (1948) de George Orwell, ou encore *Fahrenheit 451* (1954) de Ray Bradbury. Une dystopie serait la description d'une société sans respect des libertés fondamentales. Régis Messac, écrivain précurseur de la science-fiction française, observe que les récits utopiques répondent toujours à un besoin social : « *Lorsque beaucoup d'hommes sont contraints de se replier sur eux-mêmes, ils cherchent dans leur imagination ce que la réalité leur refuse, et l'on voit fleurir les utopies.* » En dépit de l'imperfection humaine, la quête d'utopie perdure, et l'homme semble trouver réponse dans la poésie et la peinture.

FARAH ATASSI / SONJA BRAAS / STÉPHANE COUTURIER / LAURENT GRASSO / DYONISIO GONZALES

Contrairement à la plupart des gens, je ne crains pas la mort, en vieillissant, je redécouvre ma jeunesse, longtemps oubliée, et de temps à autre lorsque les choses vont mal, je me carapace confortablement dans mon travail. Mes livres me garantissent déjà une forme d'immortalité.

Michel Houellebecq, *J'ai un rêve* (2000)



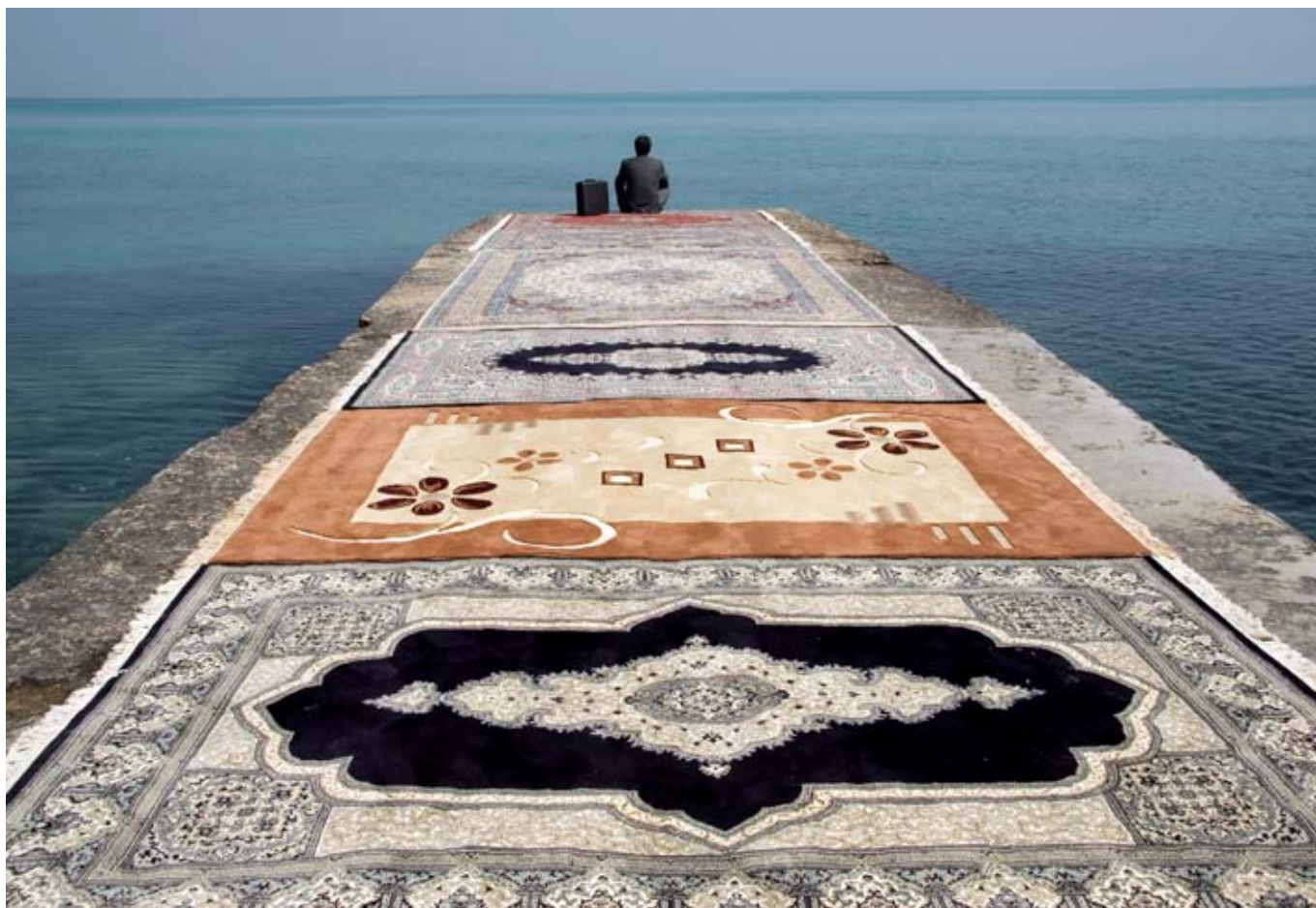
Farah Atassi, *Transitional Home*, 2009
Huile sur toile, 195 x 160 cm



Sonja Braas, *The Quiet of Dissolution - Ice Storm*, 2005
C-print diasec, 160 x 200 cm



Stéphane Couturier, *Séoul*, 2002
C-print Diasec, 123 x 235 cm



Jalal Sepehr, *Water and Persian Rugs* # 524, 2004
Photographie, 70 x 100 cm